

La Coutume des Drôles

Claude Theil
06 03 80 90 79

*Texte lu en public le 20 novembre 2009 à Mainvilliers (28)
20ème anniversaire de la convention des droits de l'Enfant*

Chapitre I

Il était une fois un petit garçon qui travaillait dans l'atelier d'un Maître bottier.

Il était une fois.... Il était une fois..... hélas, non, il n'était pas une fois, il était toutes les fois, il était tous les jours et du matin au soir, un petit garçon qui travaillait et qui travaillait dur, dans l'atelier d'un artisan Maître bottier.

Il s'appelait Jean et comme c'était encore un enfant, on l'appelait Petit Jean. Toute la journée et tous les jours, il tirait l'aiguille et formait le cuir pour fabriquer des bottes, des poulaines et des galoches car c'est ainsi qu'à l'époque on nommait les chaussures...

Oui, car à l'époque les chaussures n'avait pas d'autre nom, pas de marque.... Même les riches bourgeois devaient se priver de porter de la marque puisque ça n'existait pas... C'est dire si la vie n'était pas facile...

Ce petit garçon s'appelaient Jean, comme beaucoup de monde en ce temps là d'ailleurs... Presque tous les gens s'appelaient Jean ! Jean qui rit, Jean qui pleure, Jean petit qui danse... Lui s'appelait Petit Jean. Son maître artisan bottier s'appelait Jean aussi mais on l'appelait Maître Jean.

Maître Jean n'était pas un mauvais homme, il traitait bien notre Petit Jean. D'ailleurs il n'avait pas à s'en plaindre car Petit Jean était un excellent ouvrier, courageux, habile et les galoches qu'il confectionnait avaient fort belle allure.

Petit Jean travaillait tous les jours dans l'atelier de Maître Jean, et bien qu'il fût encore un enfant, il n'avait plus jamais l'occasion de jouer avec ses copains et ça lui manquait beaucoup.

Un jour, il s'en alla trouver Maître Jean et lui dit :

- Maître, vous êtes un bon patron, vous me traitez fort bien, vous n'oubliez jamais de me donner mes quelques pièces d'argent à la fin de la semaine pour que j'aide mes parents à nourrir toute la famille et je vous en remercie mais je me demande s'il est bien juste qu'un enfant comme moi soit obligé de travailler tous les jours, je me demande pourquoi je n'aurais pas le droit de jouer avec les autres enfants plutôt que de tirer l'aiguille...

Maître Jean fut bien étonné d'entendre pareils propos. Il n'avait jamais pensé qu'on puisse faire autrement. Lui-même avait toujours travaillé dans l'atelier de son père et ne s'était guère amusé du temps de sa jeunesse...

- Maître Jean, vous êtes un bon patron, vous me traitez fort bien, mais j'aimerais tellement jouer à la raffle, à Qui ferry, à colin Maillard ou à cligne musette... Je ne suis qu'un enfant, j'ai le droit de jouer à la nicnocque, au Roi qui ne ment jamais....Ou à la prime, à la vole, à le pille, aux talles, à lourche, à la vergette, à la courte boulle, à la griesche, au chesne forchu...

- Oui, bon, il suffit Petit Jean....

Maître Jean était certes un brave homme mais il était aussi tout de même ce qu'on appellerait aujourd'hui un chef d'entreprise avec un sens des réalités qui le conduisait à ne jamais perdre son temps plus que de raison...

- Tu me parles de droit, "j'ai le droit" !, "j'ai bien le droit" ! Mais sais tu seulement ce que c'est qu'un droit ? Sais tu seulement qui a des droits ? En as tu seulement des droits toi qui n'es qu'un enfant ? D'où tiens tu qu'un enfant pourrait avoir des droits ? Pour avoir des droits, mon petit garçon, il faut une loi, et qui fait la loi ici en ma maison ?

Petit Jean était surpris de voir qu'en parlant de ses droits il avait réussi à provoquer la colère de Maître Jean, lui, un patron d'ordinaire si doux...

- C'est vous Maître Jean qui faites la loi en votre maison, mais je me disais que peut-être il faudrait une loi pour tout le royaume, ou mieux, pour tous les royaumes de la Terre pour que tous les enfants de la Terre puissent jouer plutôt que de travailler, même si, comme vous, Maître Jean, leur patron est bon et les traite fort bien...

Maître Jean qui, au fond, n'était pas un mauvais bougre, comprit qu'il s'était peut être un peu vite emporté et qu'après tout Petit Jean avait au moins le droit... de rêver un peu...

- Si tu veux obtenir un droit, si tu veux qu'on écrive pour toi une nouvelle loi, il te faut t'en aller trouver le roi en son palais... Lui seul à le pouvoir de te donner un droit...

Il faut dire, pour bien comprendre notre histoire, qu'à l'époque il n'y avait pas de Maire dans la Ville, ni d'adjoint chargé de la jeunesse, pas de député à qui écrire, pas de Président de la République, non, rien de tout cela... Il y avait un roi qui décidait de tout. Ce qu'il décidait devenait la loi, un point c'est tout.... C'était plus simple mais cela pouvait avoir ses limites aussi... Enfin, heureusement pour notre histoire, en ce temps-là le roi était bon, c'était un bon roi, et d'ailleurs c'est ce que dit Petit Jean aussitôt :

- Notre Roi est bon, c'est notre bon Roi, je m'en vais aller trouver le Roi en son palais comme vous me l'avez dit et je lui demanderai de donner aux enfants le droit de jouer plutôt que de travailler comme une grande personne ... Il a été un enfant, il s'en souviendra, il comprendra et ce droit, il donnera.... Et puis surtout il n'y a personne d'autre à qui s'adresser si l'on veut y changer quelque chose...

Il est vrai qu'à l'époque il n'y avait personne pour défendre les enfants, l'idée même d'un "défenseur" des droits des enfants ne serait venu à l'idée de quiconque, heureusement que les temps ont bien changé....

Maître Jean qui, décidément, n'était pas un mauvais bougre, prêta à Petit Jean une grande besace et il y rangea un gros pain doré et un grand morceau de fromage en guise de viatique. Il lui offrit même une paire de bottes toutes neuves, sans oublier toutefois de graver "Atelier de Maître Jean" en lettres d'or, sur le côté. Il lui expliqua qu'il devait montrer ses bottes à tous les gens du palais et surtout à l'intendant du Roi, qu'il devait dire qu'on pouvait faire des facilités de paiement et des remises en cas de commandes groupées...

Petit Jean remercia Maître Jean, lui assura qu'il avait parfaitement compris tout ce qu'il venait de lui expliquer sur les tarifs remisés des bottes, ce qui d'ailleurs, n'était pas tout à fait vrai, et se mit en chemin pour la grande ville, tout là-bas, au fin fond du royaume, en route pour le palais du Roi...

Chapitre II

Petit Jean marchait déjà depuis un long moment quand il aperçut, assis au pied d'un grand chêne, un enfant qui devait être un peu plus jeune que lui. Il remarqua tout de suite que ses galoches étaient de bien mauvaise facture...

- Bonjour, tu habites dans le coin ? Tu peux me dire si je suis sur le bon chemin ? Je m'en vais voir le roi, là-bas, dans la grande ville, au fin fond du royaume, je m'en vais voir le roi en son palais....

Le petit garçon leva lentement la tête, regarda Petit Jean un moment et finit par bredouiller quelques mots.

- Je sais pas, je suis pas d'ici, je sais pas où il habite , moi, le roi, je sais pas où c'est son palais...

Petit Jean comprit aussitôt que ce petit garçon devait avoir quelques problèmes, qu'il s'était peut-être perdu ou que quelque bohémien l'avait enlevé ou que des loups le pourchassaient ou alors qu'un ogre, un ogre ou un dragon, lui avait cherché querelle et qu'il s'était égaré en fuyant à travers champs.... Il faut reconnaître que Petit Jean avait toujours eu beaucoup d'imagination.

- Mais où habites-tu alors ?

Comme l'enfant ne répondait pas, Petit Jean s'assit à côté de lui et lui parla plus doucement.

- Je m'appelle Petit Jean, je viens de la ville qu'on aperçoit là-bas, et toi, comment t'appelles-tu ?

- Moi, je n'ai pas de nom, je n'ai pas de parents, je n'ai pas de maison, je n'ai pas de pays...

Alors là, Petit Jean ne sut pas quoi répondre, lui pourtant si volubile d'habitude, resta tout à coup sans voix.

- Tu n'as pas de nom ? Même pas un petit nom, un prénom ?

L'enfant sans nom secouait la tête... Pas de nom, pas de prénom, pas de maison, pas de parents, pas de pays.

Petit Jean se disait que c'était bien triste et bien injuste de ne pas avoir de nom. Lui-même était bien heureux de s'appeler Jean, même si ça n'était pas très original, au moins c'était son nom et puis avec son sobriquet de "Petit Jean", il se sentait quelqu'un... Quand son père appelait "Petit Jean" avec sa grosse voix, il savait que c'était lui qu'on cherchait et c'était bien agréable de se savoir attendu à la maison... Mais ce pauvre enfant sans nom n'avait personne pour l'appeler et pas de maison où rentrer en courant...

- Tu sais quoi, euh.... Petit Jean s'apercevait là qu'il n'est pas facile de d'adresser à quelqu'un qui n'a pas de nom... Eh bien tu sais, euh, toi, je vais te dire quelque chose : je trouve que tu devrais avoir le droit d'avoir un nom, et un prénom aussi... et un surnom,

pourquoi pas, même si c'est vrai, parfois , les surnoms ne sont pas toujours très gentils, bon, un surnom, je ne sais pas , mais tu devrais avoir le droit à un nom, ça oui.... et puis le droit d'avoir des parents et puis un pays aussi.

En fait, de nos jours, on dirait que cet enfant devait avoir droit à une identité, mais si Petit Jean en avait l'intuition, il ne pouvait pas en trouver le mot puisque celui-ci n'existait pas encore ...

L'enfant sans nom ne semblait pas très convaincu par le discours de Petit Jean, habitué qu'il était, depuis toujours, à n'avoir point de nom, cependant c'est au mot de "parents" qu'il réagit.

- Tu crois vraiment que j'ai le droit d'avoir des parents ? mais j'en ai sûrement eu des parents, même si je m'en souviens pas, mais si ça se trouve, ils sont morts mes parents.

Petit Jean se dit qu'il n'était peut-être pas très doué pour parler gentiment aux petits enfants et qu'à vouloir consoler celui-là, il en arrivait à lui faire dire que ses parents étaient morts... Il essaya donc d'être résolument optimiste et tenta sincèrement d'emporter l'enthousiasme du petit garçon en se lançant dans une longue tirade :

- Si tes parents sont morts, moi je dis que tu as le droit d'avoir des parents quand même et qu'on doit t'en donner. Moi je dis que tous les enfants qui n'ont pas de parents doivent pouvoir se faire adopter par de bonnes et gentilles personnes qui deviendront de bons parents pour lui. Tu vas venir avec moi et nous allons aller voir le roi. Nous lui demanderons de te donner un pays, un nom et des parents. Il a un royaume, lui, dont il ne saurait se passer, franchement, que serait un roi sans royaume ? Il a un nom, il a même un prénom et un numéro. je crois qu'il a un surnom aussi, alors c'est sûr, il nous écouterait.... Et puis il a des parents, des parents qui étaient rois, sinon il ne le serait pas, alors c'est sûr, il comprendra et ce droit il donnera...

L'enfant sans nom avait écouté attentivement les paroles de Petit Jean et un sourire d'espoir commençait à éclairer son visage.

- Je suis d'accord et je viens avec toi Petit Jean, Petit Jean, c'est bien comme ça que tu t'appelles ?

Petit Jean répondit que oui mais il était un peu gêné de se sentir tout à coup si injustement gâté, avec un nom, des parents et un pays, si riche devant ce pauvre garçon qui n'avait rien de tout cela...

- Alors partons pour la grande ville, euh, ...mon ami.... mais dis donc, elles ne te font pas mal pour marcher tes galoches, parce que sinon, je peux peut-être reprendre le talon, j'ai emporté du fil et une aiguille...

Et c'est ainsi, en devisant gaiement, que nos deux drôles se mirent en route....

Ah oui, nos deux drôles.... Parce que c'est ainsi qu'on appelait les enfants, en ce temps-là, on disait un drôle, ou une drôlesse pour une fille... C'est pour ça que l'histoire s'appelle la coutume des drôles... Il était peut-être temps que je vous l'explique... Pour la Coutume, un peu de patience....

Chapitre III

Les deux garçons cheminaient tout en discutant. Ils parlaient de tout et de rien. Plus exactement, comme toujours quand deux garçons parlent de tout et de rien, les sujets tournaient essentiellement autour de la soule et de la lutte. D'ailleurs, vous comprendrez que cela n'a pas beaucoup changé depuis quand je vous aurai dit que la soule est un peu l'ancêtre du football et que la lutte était le catch de l'époque...

C'est en approchant de la lisière de la forêt qu'ils aperçurent une grande et belle jeune fille brune qui ramassait du bois mort. Leur conversation sur la soule et sur la lutte cessa aussitôt...

Dès qu'elle remarqua les deux garçons, la jeune fille vint à leur rencontre

- Bonjour les gars ! Où allez-vous comme ça, d'un si bon pas ?

Petit Jean, en prenant un ton très sérieux, lui répondit qu'ils s'en allaient voir le Roi et l'enfant sans nom lui demanda comment elle s'appelait.

- Je m'appelle Lana et je ramasse du bois pour chauffer la cabane où j'habite, avec mes parents, dans la forêt. J'aide ma mère à faire la cuisine et je m'occupe de mes frères et soeurs aussi, mais dites moi, les garçons, à cette heure de la journée, vous ne devriez pas plutôt être à l'école ?

Comme ils la regardaient avec cet air un peu surpris et presque ahuri qu'ont parfois les garçons quand on aborde d'autres sujets que la soule ou la lutte, elle précisa sa question :

- L'école, vous savez ce que c'est tout de même, l'école, là où l'on peut apprendre à lire et à écrire, vous savez que cela peut être utile que de savoir lire et écrire ?

Certes, depuis Charlemagne paraît-il, l'école existait, Petit Jean savait ce que c'était et il y était allé quelque temps avant de rentrer en apprentissage chez Maître Jean, mais de là à dire que c'était utile... C'est l'enfant sans nom qui répondit

- ça sert à quoi d'aller à l'école, ça sert à quoi de savoir lire et écrire ?

Lana réfléchit pour trouver un bon exemple

- Tu pourrais écrire ton nom, ça ne te plairait pas de savoir écrire ton nom ?

Ce n'était sans doute pas le meilleur argument pour un enfant qui, précisément, n'avait pas de nom, mais elle en trouva beaucoup d'autres et se lança dans une description idyllique de l'école... Pour elle, l'école était comme un jardin extraordinaire qui, par la lecture, donnait accès aux livres dont la richesse infinie ouvrait le chemin de la connaissance du monde et des hommes... Avec l'école, on pouvait partir à la découverte des pays, des cultures, on pouvait voyager au pays des idées et naviguer, poussé par un vent de liberté, sur l'océan des arts et du savoir...

Petit Jean trouvait le tableau magnifique, même s'il ne reconnaissait pas vraiment l'école qu'il avait connue, mais se demandait un peu à quoi tout cela pouvait servir à une fille qui, comme toutes les autres filles, ne ferait jamais que ramasser du bois et s'occuper de la maison. Toutefois il n'osa pas faire cette remarque à Lana, pressentant confusément qu'une telle réflexion n'était peut-être ni juste ni bien maligne finalement... Il préféra poser une question toute bête, il se sentait plus à l'aise comme ça....

- Et pourquoi n'y vas tu point, toi, à l'école, puisque tu l'aimes tant ?

A ces mots, le visage de Lana s'assombrit... Elle répondit qu'elle ne pouvait pas y aller parce que l'école était trop loin, qu'elle devait aider sa mère, qu'elle devait s'occuper de ses frères et soeurs, qu'elle devait ramasser du bois et que pour tout cela il n'était pas nécessaire de savoir lire et écrire... Mais Petit Jean voyait bien qu'elle ne pensait pas ce qu'elle disait... Petit Jean se doutait qu'il y avait autre chose, une raison que Lana ne voulait pas avouer, quelque chose qu'elle cachait, un secret qui la rendait triste et qu'elle ne pouvait pas partager, alors il fit semblant de se contenter de sa réponse.

En fait, les parents de Lana n'étaient pas des gens du pays, ils n'étaient pas nés dans ce royaume, ils étaient originaires d'une autre contrée, d'une contrée lointaine, qu'ils avaient quittée il y a fort longtemps, et ils étaient ici, en ce royaume, des étrangers.

Oui, et alors, me direz-vous, qu'est-ce que ça peut faire ? Qu'est-ce que ça change pour Lana ? On ne se l'explique pas très bien, on ne voit pas bien pourquoi, mais une chose est sûre, en ce temps-là, si on n'était pas du pays, on ne pouvait pas rester... On devait s'en aller... On pouvait venir travailler, mais si on se faisait prendre par les soldats du Roi, on se faisait embarquer et emmener par delà les montagnes ou par delà les mers, c'était selon.

Le plus terrible, et le plus injuste, c'est qu'en ce temps-là, on a peine à se l'imaginer aujourd'hui, les soldats du Roi étaient fort méchants. Méchants et cruels. Cruels et sans scrupules. Aucun stratagème, même le plus méprisable, ne les rebutait. Ainsi, ils avaient pris l'habitude de se poster à la sortie des écoles pour enlever les enfants comme Lana afin d'obliger leurs parents à venir les rechercher, les forçant, en misant sur l'amour qu'ils portaient à leurs petits, à se jeter dans la gueule du loup...

Par chance, Lana ne s'était pas encore fait prendre, mais pour ne faire courir aucun risque à ses parents, elle avait décidé de ne plus se rendre à l'école désormais et de rester cachée dans la forêt.

Seulement voilà, Lana ne pouvait rien dire de tout cela car, et c'est sans doute le plus incroyable, en ce temps-là, il y avait des gens suffisamment veules et mauvais pour dénoncer les étrangers et pour appeler les soldats du Roi quand ils apprenaient qu'un de leurs voisins n'était pas né dans ce pays... Lana ne pouvait donc faire confiance à personne... Heureusement, c'était il y a bien longtemps et une telle vilénie est inimaginable aujourd'hui...

Petit Jean et l'enfant sans nom s'apprêtaient à reprendre leur chemin quand Lana leur demanda :

- Mais pourquoi au juste allez-vous voir le Roi ?

- Pour lui demander de donner le droit aux enfants de jouer plutôt que de travailler comme des grandes personnes.
- Pour qu'il décide que tous les enfants puissent avoir un nom, un prénom, des parents et un pays.
- Vous croyez que je peux venir avec vous ? J'aimerais bien lui demander le droit d'aller à l'école pour tous les enfants, quelles que soient les circonstances, qu'ils soient des enfants d'ici ou des enfants de là-bas, voilà ce que je lui demanderais, moi, si je pouvais lui demander quelque chose à ce Roi...

L'enfant sans nom, à cette proposition, semblait fort réjoui mais Petit Jean hésitait un peu...

Réclamer le droit d'aller à l'école... il n'y aurait pas pensé... même s'il sentait bien que c'était sans doute plutôt une bonne chose... Surtout une école comme celle qu'avait décrite Lana.... Oui, mais il fallait considérer aussi que faire la route avec une fille, c'était renoncer à parler de soule et de lutte... Il regarda Lana, remarqua ses jolis petits pieds et ses belles chevilles fines qu'il imagina aussitôt dans une paire d'escarpins dorés ... et s'entendit dire, presque malgré lui

- Mais oui, Lana, bien sûr que tu peux venir avec nous, c'est une très bonne idée. Le Roi a été un enfant, il a été à l'école, il se souviendra de tout ce qu'il y a appris, il t'écouterà, il comprendra et ce droit il donnera

Lana se débarrassa du bois qu'elle avait ramassé, donna la main au petit enfant sans nom dans un geste très maternel et la petite troupe se mit en route vers la grande ville, tout là-bas, au fin fond du royaume, en route pour le Palais de Roi.

Chapitre IV

Les trois enfants arrivèrent bientôt dans un bourg très animé. C'était jour de marché et une foule bruyante envahissait la petite place où s'étaient installés les marchands.

Petit Jean avait eu bien tort de s'inquiéter pour les sujets de conversation car Lana, tout le long du chemin, s'était chargée de raconter aux deux garçons mille anecdotes et ne s'était guère arrêtée de parler... Toutefois, à l'approche de la ville, elle était devenue silencieuse. Elle était toujours un peu craintive quand elle devait côtoyer des grandes personnes et même un peu nerveuse quand elle croisait les soldats du Roi, mais cela, on peut le comprendre.

Nos trois compères décidèrent de se reposer un peu et allèrent s'asseoir sur un banc de pierre, près de la fontaine.

Ils étaient là, tous les trois, silencieux, à observer les marchands qui haranguaient le chaland de leur voix forte et enjouée : "approchez belles dames, j'ai pour vous macerons,

bardanes et panais... approchez belles dames, j'ai ici beaux raiforts et si belles cardamines..."

Le spectacle était beau en effet et l'animation du marché fort joyeuse... Pour un peu, tous ces noms " le panais", "la cardamine", auraient même pu mettre en appétit s'il ne s'agissait en vérité que d'une triste racine et d'une salade amère....

Il ne remarquèrent pas tout de suite le petit garçon assis au bout du banc. Un petit garçon, oui, parce qu'il était plutôt petit, un peu bossu et un peu recroquevillé sur lui-même, mais pas un très jeune garçon. Il pouvait avoir le même âge que Petit Jean mais avec la taille d'un enfant de 5 ans. C'est lui qui entama la conversation.

- Dites-moi vous autres, vous n'êtes pas d'ici, je ne vous connais pas

- Nous sommes en route pour le palais du Roi, nous allons voir le Roi

Petit Jean avait dit cela très fièrement alors qu'il ne savait même pas si le Roi allait les recevoir, mais il avait l'impression d'être quelqu'un d'important comme ça...

- Et toi, qui es-tu, que fais-tu là tout seul, assis sur ce banc ?

- Je me repose un moment parce que je me fatigue toujours un peu vite... Mes frères en ont assez de toujours devoir m'attendre, alors ils ne m'attendent plus.... Ils sont partis jouer et courir dans les champs et moi je reste là...

Comme c'était un peu triste et qu'il n'y avait pas grand chose à ajouter, l'enfant sans nom lui demanda simplement comment il s'appelait

- Je m'appelle Jacot... Il hésita quelques instants et finit par ajouter... je m'appelle Jacot, mais au village on m'appelle "Jacot Culbuto"... Les gens disent comme ça "Jacot Culbuto, il a le pied bot et une bosse dans le dos" et ça les fait bien rigoler.... C'est vrai que j'ai le pied bot et une bosse dans le dos et c'est vrai, quand j'essaie de suivre mes frères, quand j'essaie de me mettre à courir, je finis toujours par trébucher et par me retrouver les quatre fers en l'air.... Quand je me retrouve par terre, il y a toujours quelqu'un pour chanter "C'est Jacot le Culbuto qui fait son numéro"....

L'enfant sans nom se dit qu'il demanderait qu'on lui donne un nom et un prénom, mais qu'il ferait attention à ce qu'on ne lui donne pas un surnom avec...

Lana était indignée

- Mais ils ne font pas attention à toi, tes frères ? Et tes parents, ils ne t'aident pas un peu ?

- Ben non, personne ne fait attention à moi... Quand c'est l'heure de la soupe, j'arrive toujours le dernier et c'est bien souvent qu'il ne reste plus rien pour moi dans le fond de la soupière... Et puis le banc, dans la cuisine, il est un peu trop haut pour moi, j'ai du mal à grimper dessus, alors j'aurais voulu qu'on me fabrique une petite chaise mais mon père il m'a dit " vous êtes 14 frères, je vais pas commencer à faire des différences entre vous, tu fais comme les autres et puis c'est tout..."

14 frères... L'enfant sans nom était drôlement impressionné.... C'est que ça en faisait des prénoms, ça, 14 frères.... Et des surnoms aussi, peut-être... Il aurait bien aimé demander à

Jacot les prénoms de tous ses frères mais il voyait bien que ce n'était pas le moment et que Lana et Petit Jean se regardaient d'un air entendu. Effectivement Petit Jean ne tarda pas à prendre la parole sur le ton solennel qu'on lui connaissait en pareille circonstance.

- Eh bien moi je dis, Jacot, que tu as le droit d'être différent de tes frères et tu as le droit d'être différent des autres enfants. Je dis que si cette différence fait que tu as besoin d'une attention particulière, d'une petite chaise, qu'on t'aide à marcher ou d'un reste de soupe aux choux, moi je dis que tu as le droit à tout ça et qu'on doit te le donner.

Lana était assez admirative et trouvait que Petit Jean avait très bien parlé. Il était d'ailleurs lui-même assez content de lui et du sourire que Lana lui adressait...

- Euh, c'est bien gentil tout ça, mais ça veut dire quoi au juste ? Qui va obliger mes frères à me laisser de la soupe ? Surtout de la soupe aux choux, c'est leur soupe préférée... J'aime mieux vous dire que je ne sais pas quel goût ça a , moi, la soupe aux choux, et que je ne suis pas près de savoir à quoi ça ressemble tant que je n'aurai pas trouvé le moyen de les battre à la course avec une seule jambe valide...

Lana s'approcha de Jacot et lui dit sur un ton qui se voulait à la fois déterminé et rassurant :

- C'est le Roi, c'est le Roi qui va te donner ce droit. Tu vas venir avec nous et tu vas lui dire exactement ce que tu viens de nous raconter. C'est un bon Roi, il t'écouterà, il te comprendra et ce droit il donnera.

- Mais vous n'y pensez pas, je vais vous retarder, je marche bien trop lentement et puis c'est bien trop loin pour moi...

Petit Jean lui mit la main sur l'épaule

- Ne discute pas, nous allons t'aider, nous sommes deux solides garçons dans notre troupe et nous te porterons chacun notre tour jusqu'au palais du Roi...

Et aussitôt il fit grimper Jacot sur son dos. Jacot était beaucoup plus lourd qu'il en avait l'air, mais Petit Jean ne laissa rien paraître de sa surprise. La troupe se mit en route mais Lana, tout en marchant, tint à mettre immédiatement les choses au point.

- Tu sais Petit Jean, il faudra que tu comprennes que ce n'est pas parce que je suis une fille que je ne peux pas aider Jacot. Je peux le porter même. Tu sais, Petit Jean, les filles sont bien plus fortes et bien plus courageuses que tu ne l'imagines... Tu sais comme sont lourds les seaux d'eau que je porte tous les matins de la rivière jusqu'à la cabane ? Et le bois que je ramasse ?

Petit Jean jugea prudent de ne rien répondre, surtout qu'en la circonstance, Lana avait peut-être un peu raison...

Chapitre V

En ce temps-là, à travers tout le royaume, il y avait des seigneurs qui faisaient à peu près ce qu'ils voulaient chez eux. Ils étaient les maîtres en leur fief. Un fief, c'était le plus

souvent un château, en général sur la colline, et les terres environnantes. Bien entendu, avec les terres environnantes, le seigneur possédait également les gens qui vivaient dessus...

Le seigneur n'avait pas grand chose à faire, si ce n'était lever les impôts chez les paysans de son domaine, une fois par an, et encore, il délégua le plus souvent ce travail à un gaillard généralement de forte constitution qu'on appelait le fermier général.

Le seigneur avait donc tendance à s'ennuyer. Quand on s'ennuie, tout un chacun peut le comprendre, on cherche à se distraire et quand on est un jeune homme et qu'on cherche à se distraire, on en vient assez rapidement à vouloir jouer à des jeux comme WarCraft 3, et cela, depuis toujours....

Depuis toujours, et même quand WarCraft 3 n'existait pas encore. En effet, avant même la première version de WarCraft et avant même l'invention de la console, de l'écran plat ou de l'électricité, on jouait déjà à ce genre de jeu, mais les personnages virtuels étaient remplacés par des habitants du fief habillés en soldats et les décors au graphisme en 3D par les paysages des alentours... Ainsi le seigneur pouvait se mesurer au seigneur d'à côté. Faire une petite partie entre amis se disait alors "guerroyer" et les seigneurs aimaient beaucoup guerroyer... D'ailleurs ils avaient toujours du mal à arrêter de guerroyer pour venir à table quand arrivait l'heure du dîner, passionnés qu'ils étaient par ce divertissement...

On comprendra donc pourquoi, inévitablement, en traversant le pays pour se rendre au palais du Roi, nos quatre compagnons, Petit-Jean, l'enfant sans nom, Lana et Jacot, finirent par se retrouver sur une aire de jeu, dans une région en guerre, une zone de combat.

Même si c'était assez banal de se retrouver au milieu d'une bataille, cela restait toujours extrêmement dangereux néanmoins. Comme la partie semblait se jouer plutôt dans les champs, les enfants décidèrent de contourner le danger en faisant un détour par les bois.

Ils avançaient doucement, sans un mot, l'oreille aux aguets en faisant bien attention à ne pas faire trop de bruit, à ne pas casser de branche ni trop froisser de feuilles quand tout à coup ils sursautèrent :

- Halte-là ! Qui va là ?

Un soldat se tenait debout, droit devant eux, en travers de leur chemin. Un soldat, oui, à n'en pas douter, avec tout l'attirail, même si à y regarder de plus près, ce n'était pas une hallebarde ni une épée dans sa main droite mais un simple bâton, un soldat, oui, mais c'était un enfant aussi.

Tout le monde fut aussitôt rassuré... C'était un enfant, comme eux, un enfant qui s'amusait à jouer à la guerre, les enfants aiment tellement jouer à la guerre, avec un bâton en guise d'épée, rien de méchant, juste un enfant qui joue au soldat... mais tout de même, il était drôlement bien fait son déguisement de soldat, on aurait dit un vrai...

- Affirmatif, je suis un vrai soldat ! Mousqueton Adalbert, au service de mon Seigneur depuis deux ans.

Jacot risqua une remarque...

- Il ressemble drôlement à un bout de bois ton mousqueton ! Je croyais que les armes à feu c'était en fer d'habitude.

Adalbert n'aimait pas beaucoup qu'on se moque de lui, alors il se justifia sur un ton plutôt sec.

- Evidemment, j'ai été fait prisonnier et l'on m'a désarmé. D'ailleurs, peut-être devrions-nous parler plus bas car j'ai réussi à m'échapper de la prison dans laquelle on m'avait enfermé avec mes camarades de combat, mais des soldats ennemis sont à ma poursuite et il ne faudrait pas qu'ils nous repèrent.

Petit Jean, comme à son habitude, essayait d'analyser la situation.

- Si je comprends bien, tout à l'heure, c'est toi qui a eu peur de nous, tu as dû penser que nous étions la troupe partie à ta recherche...

Adalbert, vexé par cette remarque, désigna Lana d'un regard un peu méprisant :

- Négatif, j'ai tout de suite compris que vous n'étiez pas des combattants, j'ai repéré la fille

Lana aurait bien voulu entamer un débat sur la pugnacité féminine en général et sur Jeanne d'Arc en particulier, mais elle jugea que ce n'était ni l'endroit ni le moment. Et puis surtout elle trouvait qu'Adalbert était bien jeune pour avoir à se battre pour de vrai et à risquer sa vie et elle avait surtout envie de le plaindre.

Autre chose intriguait Petit Jean.

- Pourquoi tes camarades ne se sont-ils pas évadés avec toi ?

- Parce qu'ils n'ont pas pu. Pour m'enfuir du cachot, j'ai réussi à passer entre les barreaux du soupirail, parce que je suis encore un enfant et que ma tête n'est point trop grosse et mes épaules point trop larges, mais les autres prisonniers, ce sont des hommes, des adultes, ils ne peuvent pas passer par là.

- Parce que tu étais en prison avec les grandes personnes ?

Jacot avait tout de suite compris quel malheur il pouvait y avoir à se retrouver en prison avec des grandes personnes quand on est un enfant...

- Et ils t'ont laissé de la soupe les autres prisonniers ?

- Pas beaucoup...

Petit Jean jugea qu'il était temps de repartir. Il exposa brièvement à Adalbert le but de leur voyage. Celui-ci fut tout de suite très intéressé et proposa de les escorter. Comme Petit Jean demandait à qui venait le tour de porter Jacot, Adalbert fit un pas en avant

- Mousqueton Adalbert, volontaire !

Lana se dit que ce pauvre garçon aurait décidément bien du mal à oublier ses deux années d'enrôlement forcé dans l'armée de ce misérable seigneur qui n'hésitait pas à dresser des enfants pour faire la guerre et se distraire.

- Je vais le porter, moi, l'infirmes, parce qu'il me fait pitié et qu'un soldat doit assistance au civils.

Ce n'était peut-être pas une formule très habile ni très aimable, mais à ces mots Jacot grimpa sur les épaules d'Adalbert sans se faire prier et la petite troupe reprit le chemin du palais du Roi.

Chapitre VI

- Halte- là ! Qui va là ?

Cette fois le ton était très ferme et la voix beaucoup plus impressionnante que celle d'Adalbert quand il avait prononcé les mêmes mots, et puis, surtout, ce n'était pas un enfant qui se tenait en travers du chemin, ce n'était pas un bâton que ce soldat tenait dans ses mains, et ce soldat en arme n'était pas tout seul non plus, il y avait là, à n'en pas douter, une escouade partie à la recherche d'un prisonnier fugitif...

Lana se serra contre Petit Jean et lui prit la main mais ce dernier, frappé de stupeur qu'il était, n'y prêta aucune attention...

L'enfant sans nom ne perdit pas son calme considérant qu'il n'était pas concerné par une question qui commençait par "qui"...

Profitant de la pénombre des bois à ce moment de la journée où la nuit commençait à tomber et avant même qu'Adalbert puisse avoir la moindre réaction, Jacot, toujours juché sur ses épaules, ferma son manteau, dissimulant de cette façon le visage de son compagnon, et répondit avec une voix qu'il essaya de faire grave et ferme.

- Oh là soldat, vous allez faire peur à mes enfants ! Je ne suis qu'un pauvre paysan qui s'en vient du marché avec ma fille et mes deux garçons. Nous rentrons à la maison où leur mère les attend. Laissez-nous passer, elle va s'inquiéter si nous sommes en retard...

- Ne crains rien brave paysan, nous ne ferons aucun mal à ta famille, nous voulons seulement savoir si tu n'as pas aperçu un enfant soldat qui traînerait seul dans ce bois.

Toujours avec cette voix qui aurait sans doute fait rire ses camarades en d'autres circonstances, Jacot réussit à emberlificoter les soldats dans une histoire de branches dans le sous-bois, loin, là-bas, qui avaient curieusement bougé et que même il avait fait remarquer aux enfants, n'est-ce pas les enfants, que peut-être un gros animal devait se tenir par là mais qu'à la réflexion ça pouvait bien être un enfant vu qu'un sanglier, par exemple, ne se serait certainement pas comporté de la sorte, parce que le sanglier n'est pas farouche et que d'ailleurs on n'a pas idée des dégâts que ça peut faire dans un

champ.... Bref, les soldats se laissèrent berner et s'éloignèrent bien vite au grand soulagement de tous.

Adalbert qui, même s'il ne voulait rien laisser paraître, avait eu très peur, était impressionné par le sang-froid et l'ingéniosité de Jacot. Il était très ému aussi et n'hésita pas à remercier chaleureusement son sauveur.

Jacot resta faussement modeste et en profita pour régler un petit compte qu'il avait avec Adalbert.

- Oh, tu sais Adalbert, quand je t'ai vu à la merci de ces soldats, j'ai eu pitié de toi, alors je me suis dit qu'il fallait bien que je te vienne en aide....

Adalbert ne répondit pas, mais il avait compris le message.

Petit Jean ne tarda pas à se ressaisir et tout en s'apercevant soudain que Lana le tenait par la main, décida précisément de reprendre les choses en main mais de lâcher celle de la jeune fille...

- Les amis, la nuit va bientôt tomber, nous avons eu quelques émotions aujourd'hui, je pense que tout le monde est fatigué, je propose de dormir ici, à l'abri, dans cette forêt. En repartant de bonne heure, nous devrions atteindre le palais du Roi dans la journée de demain.

La troupe s'installa dans une petite clairière et le bivouac s'organisa.

Petit Jean sortit le pain doré et le gros morceau de fromage de sa besace et en commença la distribution, Lana ramassa un peu de bois mort et se chargea de faire un feu, l'enfant sans nom demanda à Jacot s'il ne voulait pas devenir son papa car il l'avait trouvé très convaincant dans ce rôle mais celui-ci lui expliqua que ce n'était pas possible parce qu'il était lui-même encore un enfant et qu'il avait juste fait semblant tout à l'heure et enfin Adalbert se proposa de monter la garde en assurant quelques rondes durant la nuit.

Effectivement, tout le monde était bien fatigué, la route avait été longue, surtout pour Petit Jean qui la faisait depuis le début, et les enfants ne tardèrent pas à s'endormir, tout habillés et sans s'être consciencieusement brossé les dents avant, mais pour cette fois, on peut comprendre et on ne dira rien, d'ailleurs, il n'y avait personne pour le leur dire.

La nuit était bien calme jusqu'à ce que soudain :

- Halte-Là, qui va là ?

Bon, personne ne s'affola car si le réveil avait été brutal, il s'agissait toutefois de la voix d'Adalbert ce qui était un peu rassurant.

L'enfant sans nom bougonna

-Ah c'est dommage, j'étais en train de rêver que j'avais un nom mais j'arrive pas à m'en souvenir

Petit Jean se leva, saisit une branche encore enflammée pour s'en faire une torche et rejoignit Adalbert

- Tu as vu quelque chose ?

- Affirmatif ! A l'arrière de la zone et sur le flanc ouest, c'est clair, mais là, devant, il y a comme une ombre non identifiée Chef !

Petit Jean, certes flatté par cette nomination inattendue à un tel grade, s'apprêtait à expliquer à Adalbert que s'il se sentait effectivement un peu le responsable du groupe, il ne fallait cependant pas l'appeler chef, que se sentir responsable ne voulait pas dire commander pour autant.... Mais c'est l'ombre non identifiée qui prit la parole pour s'identifier.

- C'est bon, pas de problèmes, ce sont des enfants, pas de panique, tout va bien je te dis

En fait la grande ombre, tout en s'approchant, s'adressait à une autre ombre, plus petite. Il y avait là un grand garçon, ou une fille d'ailleurs, aujourd'hui on dirait un ado, un collégien ou un jeune à capuche car précisément, il, ou elle, avait comme une grande veste de jogging rouge avec une capuche qui lui cachait le regard. Mais à l'époque où les baskets s'appelaient des galoches, un survet à capuche se disait "chaperon", rouge, en l'occurrence. Cette grande fille, car maintenant qu'elle s'était approchée du feu, on pouvait le dire, tenait un petit garçon, très jeune, par la main.

- Salut les gars, je m'appelle Chaperon. En fait je suis Petit Chaperon Rouge, mais maintenant que je commence à grandir, et avec tout ce qui m'est arrivé, franchement je trouve ça lourd, alors je préfère qu'on m'appelle Chaperon, c'est vrai, ça sonne, franchement c'est la vérité, je trouve que Chaperon, ça le fait.

Elle expliqua qu'elle s'était sauvée de chez elle, qu'elle fuguait en quelque sorte, parce qu'elle ne se sentait pas très bien depuis qu'il lui était arrivé des trucs dont elle voulait pas trop parler avec un loup, enfin, ce n'était pas très clair mais on voyait bien que cette jeune fille était un peu perturbée et qu'on avait dû lui faire subir de bien tristes misères.

Quant au petit garçon qui s'agrippait à elle d'une main tout en suçant son pouce de l'autre, c'était apparemment un enfant qui s'était perdu, ou qu'on avait perdu volontairement plutôt et que Chaperon avait pris en charge. Il était bien mal en point car si ses parents avaient décidé de le perdre dans la forêt, c'est parce qu'ils étaient très pauvres et qu'ils n'avaient plus les moyens de le nourrir correctement depuis déjà longtemps ni de le faire soigner, car, pour ne rien arranger, le petit avait une sale mine et couvait, à l'évidence, une méchante maladie.

Petit Jean eut aussitôt quelques paroles "responsables"

- Eh bien, mais sois la bienvenue parmi nous Chaperon et toi aussi petit. Je vous invite à vous joindre à nous. nous avons un feu, des restes de pain et de fromage. Pendant que vous vous réchaufferez et que vous vous restaurerez, je vous expliquerai notre projet. J'espère que vous allez venir avec nous car il faut absolument expliquer au Roi qu'un enfant a le droit de manger à sa faim et d'être soigné s'il tombe malade. Chaperon, tu raconteras au Roi l'histoire de ce pauvre enfant perdu, il t'écouterà, il a été un enfant, il comprendra et ce droit, il donnera.

Chaperon accepta aussitôt la proposition. Elle était tout à fait d'accord pour parler au Roi surtout qu'elle avait bien des choses à lui dire et sa propre mésaventure à lui raconter aussi, pour peu qu'elle en trouve le courage...

Comme personne n'avait plus sommeil, tous attendirent le petit matin en discutant autour du feu.

L'histoire de ces parents qui avaient abandonné leur petit garçon dans la forêt avait beaucoup étonné l'enfant sans nom. Jacot prétendait que si on était un peu malin, ça ne devait pas pouvoir arriver.

- Je sais pas moi, j'aurais fait quelque chose pour retrouver ma maison, tiens par exemple, j'aurais pris je sais pas quoi, des cailloux ou n'importe et j'en aurais laissé tomber de temps en temps pour retrouver mon chemin, oui, des cailloux blancs pour qu'on les voie bien...

L'enfant sans nom trouvait ça malin, effectivement

- Oui, c'est pas bête, mais au fait petit, c'est quoi ton nom ?

Le petit garçon qui avait écouté Jacot avec beaucoup d'attention retira lentement son pouce de sa bouche

- Mon nom est Poucet, Petit Poucet, et le coup des cailloux, je m'en souviendrai...

Chapitre VII

Le soleil, avec la ponctualité qu'on lui connaît, se leva et les enfants se mirent en route pour la grande ville. C'était un beau matin d'automne, ensoleillé, c'était le matin d'un grand jour, tous le savaient et c'est silencieusement et conscients de la gravité de ce moment qu'ils arrivèrent aux marches du palais du Roi.

Aux marches du palais, ils n'étaient pas les seuls à vouloir rencontrer le Roi, il y avait beaucoup de monde. Aux marches du palais, il y avait une tant belle fille et un petit cordonnier, bien sûr, mais il y avait surtout une foule de mendiants, de marchands et un certain nombre de courtisans qu'on devinait plus obséquieux les uns que les autres, prêts à tout pour obtenir, non pas un droit, comme nos amis, mais quelque passe-droit, plutôt.

La petite troupe se faufila assez facilement jusqu'en haut des marches, mais au moment de pénétrer dans le palais, une hallebarde leur barra le passage.

- On ne passe pas ! Vous n'avez pas rendez-vous ? Alors ça va pas être possible. vous êtes gentils les drôles, vous dégagez et vous me laissez travailler.

L'affaire était mal engagée... C'est à cet instant que le carrosse du Roi fit son apparition sur la Place. Aussitôt les gardes écartèrent la foule et déroulèrent un magnifique tapis rouge sur l'escalier que le Roi se mit à gravir lentement tout en saluant comme seuls les rois et les reines savent le faire. Chacun criait pour essayer d'attirer à lui une royale attention, alors, avec l'énergie du désespoir, Petit Jean lança de toutes ses forces

- Mon Roi, mon bon Roi, souvenez-vous, vous avez été un enfant et aujourd'hui les enfants ont besoin de vous !

Le Roi leva le bras dans un geste qui signifiait "silence" et aussitôt il y eut un grand silence tant il est vrai que les habitués des marches du palais savaient parfaitement qu'il ne fallait pas plaisanter avec les volontés et les désirs du Roi.

- Qui me parle de l'enfant que je fus ?

Petit Jean n'était pas trop impressionné, il savait qu'il parlait aussi pour ses amis et sans doute pour tous les enfants du royaume et ça le rendait fort

- C'est moi Majesté, c'est Petit Jean, je voudrais solliciter un entretien avec sa Majesté pour qu'elle se souvienne de l'enfant qu'elle était et qu'elle mette fin à quelques injustices en son royaume.

Lana qui pourtant commençait à connaître Petit Jean et sa façon toujours fort élégante de trouver les mots justes était littéralement pantoise devant une telle prestation.

Le Roi réfléchit, un long moment, un très long moment. Non, en vérité, il ne se souvenait pas avoir été un enfant. Il y a beaucoup de grandes personnes qui s'empressent d'oublier qu'elles ont été des enfants. A cette époque, quand on n'était pas une grande personne, à dire vrai, on était rien, alors le Roi ne se souvenait de rien, mais il fallait bien admettre qu'il avait été un enfant, ça oui, à n'en pas douter, et cette simple évidence qui ne lui était plus venue en tête depuis des années, cette simple pensée qu'il avait pu être un petit bonhomme qui grimpait aux arbres l'attendrit tout à coup et l'amusa aussi, lui qui ne grimpait plus aux arbres depuis bien trop longtemps.

- Tu me plais Petit Jean, tu parles mieux que certains de mes ministres et tu es sans doute plus courageux que tous. Viens avec moi, le Roi va te recevoir.

Quand le Roi disait "le Roi va te recevoir", il parlait de lui, il parlait de lui à la troisième personne, il n'y a qu'une grande personne pour avoir une pareille idée.

- Je ne suis pas tout seul, nous sommes venus à 7 pour vous entretenir...

- Gardes, laissez donc passer Petit Jean et ses conseillers, et qu'on s'en aille quérir les miens, j'ai hâte d'entendre les doléances de ces drôles.

Les gardes firent donc entrer les enfants dans le Palais. Ils les firent s'asseoir dans un très long couloir, à côté d'une imposante porte dorée, sur une banquette, dorée elle aussi, si profonde que leurs pieds ne touchaient pas le sol et si confortable que Petit Poucet faillit s'endormir.

Ils attendirent là un bon moment. Peut-être une heure. C'était bon signe. En effet, il faut savoir que lorsqu'on a un rendez-vous vraiment important avec quelqu'un qui a le pouvoir de réellement faire quelque chose pour vous, en principe, on attend, on attend longtemps. Qu'on arrive en avance ou en retard, à un rendez-vous important, on attend, toujours. Ce n'est pas une loi, c'est écrit nulle part, mais c'est comme ça.

Enfin, ils furent introduits dans la salle du conseil. On les installa sur sept chaises en face d'une table immense où se tenait le Roi entouré de quelques conseillers. C'était très impressionnant.

Petit Jean commença le premier. Il raconta sa vie dans l'atelier de maître Jean, ses longues journées à tirer l'aiguille et former le cuir. Il expliqua pourquoi il trouvait injuste de ne plus pouvoir jamais jouer avec ses camarades.

L'enfant sans nom, avec ses mots à lui et sans doute de façon plus maladroite, tenta de décrire son injuste condition d'enfant sans nom, sans prénom, sans maison, sans parents et sans pays.

Ensuite Lana prit la parole pour décrire l'école avec sa manière incroyable de donner envie à n'importe quel cancre d'y retourner aussitôt. Méfiante, elle resta un peu floue sur son exemple personnel, mais argumenta pour que plus aucun enfant n'ait plus jamais la moindre raison de n'y point aller.

Jacquot expliqua combien il était douloureux d'être différent et plus faible que les autres enfants et qu'il suffirait d'un peu d'aide et d'un peu d'attention pour qu'il puisse partager les mêmes journées que les autres enfants de son village.

Adalbert n'hésita pas à raconter l'enfer qu'il avait connu à vivre comme un soldat, sur le champ de bataille et en prison, au milieu des grandes personnes et finit par une jolie formule en disant qu'à son avis la guerre n'était pas un jeu d'enfant.

Chaperon, après qu'un garde lui fit retirer sa capuche pour s'adresser au Roi, raconta la triste histoire de Poucet, comment ce petit garçon ne mangeait pas à sa faim, comment il était mal soigné et comment tout cela risquait de mal finir si l'on n'y changeait rien.

Elle hésita un peu, pas bien longtemps, puis elle se lança dans le récit de sa propre histoire, de ce qu'elle n'avait pas voulu raconter la veille autour du feu.

Ses amis furent bien tristes d'apprendre que sa rencontre avec le loup avait été fort pénible, que celui-ci avait eu une attitude bizarre et, si Chaperon resta pudique et discrète sur les détails, tous comprirent qu'il avait eu des gestes et des paroles qui mettent mal à l'aise. Elle précisa qu'elle savait bien que certains hommes aussi pouvaient être comme des loups pour d'autres hommes ou, malheureusement, pour des petits garçons ou des petites filles. Ses amis furent tristes, oui tristes et révoltés, d'apprendre qu'il arrivait qu'on abuse ainsi de la faiblesse des enfants.

La plupart des conseillers, du moins ceux qui ne s'étaient pas déjà endormis dans leur fauteuil, avaient l'air de s'ennuyer profondément. Heureusement le Prévost qui se tenait à la droite du Roi avait lui parfaitement écouté les enfants, prenant des notes sur un grand parchemin avec une magnifique plume d'oie et se penchant de temps à autre vers le monarque, sans doute pour lui chuchoter quelque remarque à l'oreille.

- Mes enfants, je vous ai entendus et même si je ne me souviens plus d'avoir été un enfant moi-même, je veux bien vous comprendre, mais que dois-je faire ?

C'est alors qu'il se tourna vers le Prévost.

- Majesté, il nous faut rédiger une charte, il nous faut établir la liste des droits de ces enfants, il nous faut établir leurs privilèges et franchises que sa Majesté consignera dans la Coutume qu'il lui appartiendra de faire respecter.

Dès qu'il s'agit d'écrire des lois, d'établir des droits, il faut toujours que les gens qui s'occupent de ça se croient obligés d'utiliser des mots compliqués que personne ne

comprend. Pour faire simple, ce que proposait le Prévost, c'était la rédaction d'une charte, d'une convention des droits des enfants afin que tous les sujets du Roi puissent s'y référer pour savoir ce qu'il fallait faire ou ne pas faire avec les enfants. C'était ça une Coutume, au temps de cette légende, "la Coutume des Drôles" c'était la manière pour dire "Convention des Droits de l'Enfant", voilà.

Le Prévost proposa de réunir aussitôt les enfants dans le salon d'à côté, il prit un grand parchemin et une plume neuve et leur demanda de lui dicter leurs droits.

- Article 1, un enfant a le droit de jouer plutôt que de travailler comme une grande personne
- Article 2, un enfant, il a le droit qu'il ait un nom, des parents et un pays
- Article 3, un enfant a le droit d'aller à l'école
- Article 4, l'enfant différent ou plus faible a le droit à une attention particulière
- Article 5, un enfant doit être protégé en cas de conflit armé et ne jamais être enrôlé dans une armée et s'il faut vraiment qu'il soit mis en prison, qu'au moins il ne soit pas enfermé avec les grandes personnes.
- Article 6, un enfant a le droit à sa nourriture, un accès à l'eau potable et à des soins médicaux et article 7, il a le droit à ce qu'on le laisse tranquille tant qu'il est trop petit pour faire des calins de grands.

Le Prévost relut attentivement le texte

- Mouais, c'est pas mal, mais franchement il va falloir que je traduise tout ça en langage protocolaire parce que ça ne fait pas assez sérieux comme ça, on comprend trop bien, surtout que j'ai bien envie de l'envoyer aussi dans les autres royaumes pour que tous les enfants du monde puissent profiter de ces droits. Bon, dans le nouveau monde, là-bas, de l'autre côté de l'océan, à mon avis ils ne signeront pas, je les connais, ils ne sont pas faciles, mais pour les autres pays, j'ai bon espoir... Seulement si je laisse "Un enfant il a le droit qu'il ait un nom" ou même "faire des calins de grands", non, comme ça, c'est pas possible, ils vont se moquer, non et puis c'est trop court, faut délayer un peu... Non, mais on pourrait peut-être commencer comme ça, "Les États parties à la présente Convention, Considérant que, conformément aux principes proclamés dans la Charte des Nations Unies, la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine..." *(suite du préambule en voix off / son discret pendant la fin du texte)*

Les enfants étaient fous de joie. Ils avaient été écoutés, ils avaient été compris et ces droits, on leur avait donnés. Tout en sortant du palais, il leur venaient déjà de nouvelles idées.

- On retournera le voir le Roi, parce que je pense à quelque chose là, on pourrait proposer que les enfants qui ont un problème puissent faire un signe particulier pour appeler quelqu'un qui viendrait les écouter et les aider
- Ah oui, c'est pas mal, mais quel signe ?

- L'enfant qui est perdu dans la forêt, je sais pas moi, il pourrait lancer 119 cailloux blancs en l'air, très très fort...
- Arrête de dire n'importe quoi Petit Poucet, l'autre fois je disais ça comme ça pour les cailloux, mais ça marche pas pour tout, les cailloux.
- Non, mais il y a de l'idée, l'enfant pourrait lâcher 119 pigeons qui s'envoleraient chercher quelqu'un
- Bon, on va réfléchir, on va trouver quelque chose
- Ah et puis peut être qu'un des conseillers du Roi pourrait devenir le Défenseur des Enfants, y'a de quoi occuper un conseiller à plein temps, non ?
- Ou une conseillère, ça c'était Lana bien sûr, parce que je me verrais bien en défenseuse des enfants moi quand je serai grande
- C'est ça, rêve....

C'est alors que l'enfant sans nom rejoignit le groupe en courant et en criant

- Je m'appelle Edmond, j'ai un nom, je m'appelle Edmond, le Roi il m'a donné un nom, il m'a dit que j'étais un sujet à lui et pour mes parents, il va s'occuper personnellement de m'en trouver des bien, mais qu'est-ce que je suis content de m'appeler Edmond...

S'il était content, c'était le principal, Edmond, pourquoi pas, et puis c'est vrai qu'on était le 20 novembre, le Roi n'était pas allé chercher trop loin.

C'est donc ainsi que se termine notre histoire, bien, forcément. Le Roi tint sa parole, la coutume fut parfaitement respectée par tous et les enfants vécurent heureux. C'est ça qui est bien avec les histoires.

Les enfants vécurent heureux et eurent eux-mêmes des enfants qui vécurent heureux comme les enfants de Lana et de Petit Jean. Oui, vous vous en doutiez, moi aussi je me doutais bien qu'ils finiraient pas se marier ces deux-là, mais c'est arrivé quelques années après, bien sûr.

Les enfants de leurs enfants aussi vécurent très heureux mais des années et des siècles plus tard, la Coutume finit par tomber dans l'oubli et l'on recommença à traiter mal les enfants dans ce royaume...

Heureusement, encore beaucoup, beaucoup plus tard, il y a quelques années seulement, les grandes personnes ont enfin eu l'idée d'écrire une convention pour définir et faire respecter les droits des enfants.

Il fallut longtemps pour la rédiger, longtemps pour la faire connaître et pour qu'elle soit parfaitement respectée... Mais ça c'est une autre histoire et cette histoire là, ce n'est pas à moi de la raconter, ce n'est pas à moi de l'écrire, c'est à vous de le faire...

FIN

(Chanson)